A lire dans Coco TV

Fin de l'aventure pour Leboeuf

Supplément avec votre journal

Nouméa

Les maisons de Tina-Golf rasées

En page 14

LES NOUVELLES CALEDONIENNES

Rédaction et Abonnements
11, rue de Sébastopol
BP 65 - 98848 Nouméa Cedex
Tél. : 27 26 64
Internet : www.lnc.nc

Petites annonces et Publicité
5, rue Galliéni
BP 65
98848 Nouméa Cedex
Tél. : 27 95 78

VENDREDI 9 AVRIL 2010 - N° 11736 - 200 F

E-mail : lnc@canl.nc • Fax rédaction : 27 94 43 • Fax abonnements : 27 95 62 • Fax publicité : 27 19 57 • Fax petites annonces : 27 94 25

1 milliard pour éclairer le Nord

Photo archives LNC

Alors que près de 1 400 foyers sont toujours dépourvus d'électricité, le gouvernement réfléchit à une solution d'urgence pour résorber ce retard. Coût de l'opération : un milliard de francs.

En page 2

Faits divers

Conducteurs fous à l'Anse-Vata

En page 3

Économie

Trois projets de supermarchés autorisés

En page 6

Lyon en demi-finale de la Champions League

En pages 32, 33 et 34

PARQUET STRATIFIÉ

kronotex

Usage professionnel élevé
Norme EU - Classe AC4 et 32

scet

8 mm x 193 mm x 1380 mm (paquet de 2,13 m²)
Merbeau, chêne cognac, merisier

2 200F/m²

Le vrai parquet allemand, fabriqué en Allemagne

• Ducos - Tél. 24 26 26 • Koné - Tél. 47 33 53 • Lifou - Tél. 45 06 14

Interview. Fariba Hachtroudi, journaliste et écrivaine d'origine iranienne

« Le problème du Moyen-Orient concerne le monde »

Féministe et écrivaine d'origine iranienne, Fariba Hachtroudi a parcouru la Calédonie durant une semaine, à la rencontre des auteurs locaux. L'invitée de la Maison du livre interviendra une dernière fois, ce soir, à l'Université de Nouvelle-Calédonie.

Les Nouvelles calédoniennes : Vous êtes actuellement en résidence au Randell Cotage de Wellington. Pourquoi ce détour par la Calédonie ?
Fariba Hachtroudi : J'avais très envie de venir, d'abord parce que c'est français, et que cela fait du bien après six mois ! D'autre part parce que c'est toujours intéressant de rencontrer les auteurs français, qui, comme moi-même, viennent d'autre part. La bourse du Fonds d'amitié franco-néo-zélandais m'a également permis de me rendre aux îles Samoa. C'est une chance de pouvoir ouvrir mes horizons de connaissance des îles du Pacifique, que je connais mal.

« En Calédonie, j'ai compris qu'il y avait des problèmes, universels, d'alcool, et que les mères sont préoccupées par l'avenir de leurs ados. »

Vous êtes féministe et engagée. Que pensez-vous de la condition de la femme en Nouvelle-Calédonie ?
En quelques jours, je n'ai pas d'idée très claire. Je lis actuellement *L'Épave*, de Déwé Gorodey. J'ai compris qu'il y avait des problèmes, universels, d'alcool, et que les mères sont préoccupées par l'avenir de leurs ados. J'ai posé des questions, mais je n'ai pas vraiment eu de réponses. Mais il y a des choses que je capte, avec ma sensibilité.

Vous vivez la révolution iranienne de loin, à Paris. Puis, vos articles vous valent une fatwa de condamnation à mort. En 1985, votre premier roman s'appelle *l'Exilée*. Peut-on se sentir à la fois iranienne et française ?
Je suis un produit hybride. Peut-être qu'ici on le comprendra plus facilement. Vous êtes le produit de votre environnement : j'ai été formée à l'école française, mais la famille est iranienne, et j'ai vécu des choses qu'une Française n'a pas connues : par exemple, cette chaleur écrasante du désert. Lorsque je suis déprimée, je me dis que je serai une exilée jusqu'à la fin de ma vie. Le reste du temps, je me dis : quelle chance d'être une citoyenne du monde ! Mais cela va de pair avec les déchirures. Je suis autant déchirée lorsqu'on tabasse une jeune fille en banlieue que lorsqu'on lapide une mère en Iran.

La vision occidentale de la société iranienne est-elle éloignée de la réalité sur place ?
Pendant des années, la vision a été fausse. Un peu moins maintenant, grâce à certains journalistes, et à la mobilisation de la jeunesse iranienne. Il y a eu beaucoup d'amalgames entre le gouvernement et le peuple. Quand le gouvernement était sauvage, tout le monde en Iran était considéré comme sauvage. Lorsqu'est arrivé un chef de l'état modéré, tout le monde était beau et gentil. Mais la capitale ne représente pas la réalité des campagnes, et les lois n'ont pas changé. La lapidation est, par exemple, toujours autorisée dans les textes. J'ai toujours été très, très critique par rapport à cela, et cela n'a pas plus à une certaine presse.

Entre votre premier livre et le deuxième, dix ans ont été nécessaires. Pourquoi tant de temps ?
Car j'avais pris la décision de m'engager en tant que militante, pour œuvrer au plus près des besoins de la population iranienne. Plus tard, je me suis rendu compte que si j'avais pu aider une ou dix personnes, c'était toujours bien. Mais si j'avais mis autant d'énergie dans l'écriture - lorsque l'on voit le succès d'*Iran, les rives du sang* - j'aurais pu sensibiliser plus de monde. Le Conseil national de la résistance iranienne a également été une sale période pour moi. Je ne regrette pas d'avoir été militante, mais de m'être fait fourvoyer par des gens qui ont dévié. J'aurais dû m'en séparer plus tôt. C'est ce qu'il se passe lorsque l'on est trop dans l'action, et que l'on ne se pose pas pour réfléchir.

Durant vingt-cinq ans, les articles de Fariba Hachtroudi lui ont valu une fatwa de condamnation à mort. « Cela a été très dur. Je ne pouvais plus écouter de musique iranienne sans m'effondrer. Je n'ai pas pu enterrer ma mère, qui est décédée dans des conditions très troubles. »

Quels sont vos prochains projets littéraires ?
Ils ne seront pas sur l'Iran ! J'ai consacré trente ans de ma vie à cela. Il y a également d'innombrables autres livres, autres que les miens, sur le sujet. Je conseille d'ailleurs aux Calédoniens de les lire, car le problème du Moyen-Orient est un problème qui concerne le monde. La crise politique est là, et sera au cœur des conflits des quinze prochaines années.
Je prépare actuellement deux prochains romans. Il y a tout d'abord *Gelée royale*, qui sortira en septembre, en France. J'y dénonce la mondialisation sans universalisme et l'éternelle jeunesse qu'on veut nous vendre, à travers une crème réputée miraculeuse. Le deuxième sera une grande histoire d'amour sur fond de problème israélo-palestinien. Car je pense, encore une fois, qu'on est fait de petites histoires, mais aussi de la Grande Histoire. C'est quelque chose qui n'est jamais anodin.

Propos recueillis par Julie Delem

Bio express

Fariba Hachtroudi est née à Téhéran en 1951. Étudiante à Paris depuis son adolescence, elle est choquée par la révolution islamiste iranienne qu'elle vit loin de son pays. En 1981, atteinte d'une « grave dépression », elle s'installe au Sri Lanka et s'intéresse au bouddhisme. De retour en France en 1983, elle commence une carrière de journaliste indépendante, en écrivant sur l'Iran. Condamnée à mort par contumace, elle effectue en 1985 un voyage clandestin dans son pays, qu'elle décrit dans *L'Exilée*. À son retour, elle s'engage au sein du Conseil national de la résistance iranienne, qu'elle quitte en 2002. En 1995, elle crée l'association humanitaire apolitique Mona, venant en aide aux réfugiés iraniens. En octobre 2001, son premier roman, *Iran, les rives du sang*, est couronné par le prix littéraire des Droits de l'homme. En 2004, elle publie *Les femmes iraniennes, 25 ans d'inquisition islamiste*. En 2006, *J'ai épousé Johnny à Notre-Dame-de-Sion*. En 2008, *À mon retour d'Iran*, et enfin *Le douzième imam est une femme ?* en 2009.

Clin d'œil

Un autre regard sur la ville

Chaque vendredi, nous vous proposons un petit clin d'œil photo, histoire de voir la ville autrement. Un détail architectural, la décoration d'un fronton... passeront sous le zoom de nos photographes. Le samedi, le bâtiment, la structure, voire la sculpture, dans son ensemble, sera dévoilé(e). Une façon de découvrir ou redécouvrir Nouméa.

Creusées dans des murs construits en pierres de taille, ces ouvertures munies de barreaux ont perdu, avec le temps, les lattes de bois qui empêchaient la lumière de pénétrer à l'intérieur des pièces... Quel est ce bâtiment austère ?

A noter

➤ **Le club philatélique le Cagou** organise sa prochaine réunion demain samedi 10 avril, à 14 heures, à l'ancienne école Marguerite-Lefrançois, Baie-de-l'Orphelinat.

➤ **L'association Dim'Dam'Danse** organise un thé dansant le dimanche 11 avril, à partir de 14 heures, au 13/15, rue G.-Mourin. Entrée : 1 000 francs avec une boisson. Sans réservations. Salle climatisée. Renseignements auprès de Philippe au 83 91 10 ou Rémy au 79 22 18.

➤ **L'association Mocamana** organise une plantation d'espèces de forêt sèche, dimanche 11 avril, de 7 heures à midi, à Fort Tereka (colline du point de vue de Nouville, après les canons, en contrebas). Se munir de gants, seau, serfouette ou pelle. Ouvert à tous. Renseignements et inscriptions au 27 50 07, au 79 37 60 ou à mocamana@lagoon.nc